

Un

Tout a commencé par une soirée. C'est ce que Donna Underwood se dirait pendant les jours suivants. Si seulement elle ne s'était pas laissé convaincre par Nav de l'accompagner, peut-être alors que tout aurait été différent.

Peut-être que les choses n'auraient pas pris une tournure aussi terrible.

Mais quand il s'agissait de son meilleur ami, Navin Sharma, Donna était une véritable chiffé molle. Il suffisait à celui-ci de la regarder tristement, de ses grands yeux marron, pour qu'elle le suive volontiers en enfer. Ou, en l'occurrence, dans une maison étrange et remplie d'une bande de jeunes auprès desquels elle passait pour le plus grand phénomène de foire du monde.

Ce qui revenait quasiment au même.

Ce n'était guère ainsi qu'elle concevait l'amusement, un samedi soir à Ironbridge. Surtout quand le gros des convives allait toujours au lycée dont elle avait été expulsée l'année précédente. Mais Navin comptait bien assister à la « soirée la plus

populaire », en dehors de Thanksgiving, et il avait tenu tout autant à ce que Donna l'accompagne. Il ne s'agissait pas que d'une simple réunion entre amis, lui assura-t-il en jubilant, mais d'un événement important, organisé par un mec qui avait passé son bac à Iron High et qui avait déjà abandonné ses études universitaires. Ses parents étaient très riches – et en vacances – et cela faisait des semaines qu'on parlait de cette soirée. Apparemment, *tout le monde* serait présent.

Et c'était justement ce qu'elle redoutait.

Une fois à l'intérieur, Donna tâcha de se faire aussi discrète que possible. Elle trouva dans le salon un coin sombre et s'appuya contre le mur, mal à l'aise, tripotant son foulard gris et le renouant pour ce qui lui parut être la centième fois.

Vêtue de son jean brodé, de son tee-shirt noir et gris et de ses longs gants noirs en velours, elle paraissait bien plus pétillante qu'elle ne l'était en réalité. Pour ne rien arranger, elle avait déjà démarré la journée perturbée et nerveuse, réveillée par cette appréhension froide et pesante qu'elle connaissait bien. Les rêves la mettaient toujours dans cet état.

Plus tôt dans la soirée, Navin et elle avaient bondi du bus à Central Station et avaient pris la direction de la maison des Grayson. En approchant du cœur de la ville, toute de fer et d'énergie, Donna avait senti le courant vrombir sous ses pieds. Elle avait eu une brusque montée d'adrénaline qui lui fit tourner la tête. Ses mains et ses bras entrelacés de fer palpitaient au rythme des battements du cœur de la ville. Et elle savait que si elle l'avait voulu,

elle aurait pu briser les os de la main de Navin sans forcer.

Donna était marquée par la magie. Et pas n'importe laquelle : une ancienne magie alchimique qui était restée enfouie pendant des siècles.

Mais elle avait beau savoir de quoi elle était capable, Donna ne se sentait pas pour autant différente. Elle n'avait pas non plus le sentiment d'être puissante. Tout ce que cela lui procurait, c'était un très grand sentiment de solitude.

Mais elle n'était pas seule ce soir-là ; elle s'était laissé entraîner par Navin tout en essayant de faire mine de n'être pas complètement terrifiée. Et en résistant à la tentation de fuir, elle avait, par réflexe, plié ses doigts, à l'intérieur de ses gants préférés.

— Arrête de faire ta grincheuse, Underwood. T'appréhendes, c'est tout.

Navin avait du mal à cacher son amusement. Il lui avait tapoté la main avant de la lâcher.

Donna s'était renfrognée.

— Qu'est-ce que je pourrais bien avoir à appréhender ?

« Sans blague ! » avait dit de façon très éloquente le regard que lui lança Navin.

Elle l'avait frappé gentiment sur l'épaule, plus fort qu'elle ne le pensait. Ses gants cachaient peut-être ses tatouages – ces symboles étranges qu'elle refusait de montrer, même à Navin –, mais ils ne dissimulaient en rien la force qui était la sienne. Ce n'était là qu'un des nombreux secrets qu'elle était obligée de garder. En ce qui concernait ses bras et ses mains, l'« histoire officielle » c'était qu'elle

avait subi de multiples greffes de peau après avoir été brûlée dans un incendie. Elle détestait mentir, mais ce n'était pas comme si elle avait eu vraiment le choix (c'est en tout cas ce qu'elle essayait de se dire). Sans compter qu'elle avait dû faire sans cesse attention à ne pas révéler sa force : les trois dernières années, elle avait habité à côté de chez Navin et elle avait été terrifiée à l'idée de faire quelque chose qui puisse le blesser physiquement.

— Aïe ! Du calme, Wonder Girl

Navin s'était frotté le biceps puis l'avait contracté afin d'exhiber son absence impressionnante de muscle.

— Désolée.

Donna n'avait pu s'empêcher de sourire. Navin était parfois un véritable crétin et elle adorait ce côté-là chez lui.

Ils avaient beau être proches, pourtant, il y avait un tas de choses qu'elle lui avait cachées à propos de sa famille et de l'Ordre du Dragon. Quasiment tout, à vrai dire. Et pas parce qu'elle n'était pas censée en parler – ce qui n'était pas le cas – mais parce qu'elle voulait le protéger.

Il lui avait passé nonchalamment le bras autour du cou en traversant la rue, au moment même où le signal *Don't Walk* venait de se rallumer.

— Arrête, Don. Y a un truc qui va pas, je te connais trop bien.

Elle avait haussé les épaules, incapable de croiser son regard.

— Pas de panique : je ne vais pas t'interroger tout de suite. Tu pourras tout me raconter à la soirée.

Donna avait grimacé.

— J'ai hâte.

Navin l'avait fixée des yeux en feignant d'être en colère.

— T'as pas envie d'y aller.

Nouvelle grimace de Donna.

— Ah bon ? Passer une soirée avec « l'élite », je ne vois pas trop ce que ça a d'amusant, et quand ils me verront entrer, ça ne va pas leur plaire. Tu joues ta réputation en te montrant avec moi à une soirée.

— Si jeune et pourtant tellement cynique.

— C'est vrai et tu le sais.

Navin s'était mis à rire.

— De quelle « réputation » veux-tu que je m'inquiète ? Je passe inaperçu pour un tas de gens cool. Je suis différent mais pas assez pour qu'ils s'embêtent à me harceler.

— Comme ils me harcèlent, moi, tu veux dire, dit Donna en faisant la moue.

Ils étaient devant un sans-abri qui portait un tee-shirt AC/DC et un manteau miteux dont les pans touchaient le sol ; il se tenait debout au milieu du trottoir. D'autres passants affluaient près de lui comme de l'eau autour d'une pierre.

— Allez, arrête de t'apitoyer sur ton sort.

— Est-ce qu'on pourra partir quand je commencerai à m'ennuyer ?

Donna espérait que sa dépendance affective et sa vulnérabilité ne transparaissaient pas trop.

— Bien sûr qu'on pourra partir. Mais ça veut dire aussi que tu as vraiment intérêt à t'amuser avant qu'on puisse même envisager de rentrer au bercail.

Navin lui avait ébouriffé les cheveux et affichait un large sourire tout en se baissant pour éviter d'être frappé à nouveau.

C'était ce même sourire qu'il lui adressait à présent, à l'autre bout de la pièce mal éclairée, remplie de jeunes en proie à cet indéfinissable « fun ». Donna redressa les épaules et leva le menton, scrutant les groupes de jeunes qu'elle connaissait vaguement mais qu'elle aurait préféré ne pas connaître. Elle avait passé presque toute sa vie à essayer de s'intégrer, mais c'était beaucoup plus dur depuis « l'Incident ».

À la suite de cet événement, elle avait quitté le lycée Ironbridge High pour suivre, à domicile, l'enseignement de l'Ordre... tout le monde estimait qu'il valait mieux qu'elle ne se montre que pour les examens, et des dispositions spéciales avaient été prises. Voilà donc où elle en était à présent, entourée d'une bande de jeunes qu'elle avait connus autrefois, et pour qui elle était la pire des ratées. Une ratée avec un grand R. Un phénomène de foire.

Bien que ce fût complètement perdu d'avance, Donna avait promis à Nav qu'au moins, elle essaierait de se fondre dans le décor. Elle n'avait d'ailleurs rien de mieux à faire. Elle aurait préféré être chez elle à cet instant, en compagnie de sa tante Paige, mais cette dernière était en route pour Boston, en voyage d'affaires, et ne rentrerait que plus tard.

Depuis l'autre bout de la pièce, Navin croisa de nouveau son regard et sourit, ses dents blanches ressortant bien sur sa peau couleur cannelle. Il s'était coiffé avec soin ce soir-là, les cheveux bruns

tirés en arrière et retombant sur le col de son éternelle veste de motard rouge et noire en skaï (accessoire apparemment obligatoire quand, sur son vieux biclou, il traversait les rues très fréquentées de Ironbridge comme s'il était sur une piste de motocross.

Tout en lui adressant un signe de tête et en tentant de lui sourire à son tour, Donna espérait que Navin n'avait pas remarqué à quel point elle avait le cafard. Elle ne voulait pas lui gâcher sa soirée.

Mais franchement, pourquoi prenait-il toute cette peine ? Ses anciens camarades de classe ne l'accepteraient jamais. À vrai dire, elle en avait eu la preuve à la minute où tous deux avaient poussé la porte d'entrée de la maison.

— Pourquoi tu emmènes ici le *phénomène* ? lui avait lancé Melanie Swan.

Seule la main de Navin, en lui retenant le bras, avait empêché Donna d'enfoncer dans la gorge de la fille la bouteille que celle-ci buvait. Voire dans un endroit plus sensible, avait-elle pensé d'un air grave. Navin l'avait mise en garde d'un coup d'œil puis avait réprimandé la populaire – allez savoir pourquoi – déléguée des délégués pour s'être montrée si méchante avec l'une de ses amies.

— Je me serais attendu à plus de classe de ta part, Mel, avait-il rétorqué sur un ton singulièrement acerbe. Tu es censé montrer l'exemple. Et le bon, j'entends.

Aussi incroyable que cela puisse paraître, Melanie avait écouté sans broncher et avait présenté ses excuses. À Navin, bien entendu, et non à Donna en personne. Elle avait tripoté ses cheveux blonds

platine et s'était mise à jouer les filles. Donna avait ressenti une pointe d'agacement. Est-ce que cette fille était en train de flirter avec son ami ? Beurk.

Secouant la tête pour chasser cette image désagréable, Donna prit le verre le plus proche puis s'aperçut qu'il contenait de l'alcool et le reposa. Elle n'avait pas envie d'enfreindre les règles de sa tante Paige, surtout quand garder les idées claires était aussi primordial.

Elle ne pouvait se permettre de s'emporter encore une fois et de donner à ces gens de nouvelles raisons de la détester. Non qu'elle se souciât de ce qu'ils pensaient ; elle espérait bien ne jamais les revoir un jour. Mais l'intérêt de Navin lui importait.

Toutefois, des gens comme Melanie Swan ne lui facilitaient vraiment pas la tâche.

La foule faisait un bruit tonitruant. Donna sentait la pulsation régulière de la musique dans ses tempes et à travers la semelle de ses chaussures. Des étudiants excités s'accueillaient en poussant des cris hauts perchés ou en s'administrant des tapes dans le dos, accompagnées de nouveaux hurlements. Abandonnant toute perspective d'« intégration », Donna se fraya un passage jusqu'à Navin. Elle resta à écouter ce qu'il racontait jusqu'à ce qu'elle éprouve le sentiment insupportable d'être un fardeau.

Il était temps qu'elle s'éclipse. Songeant qu'elle serait peut-être plus tranquille à l'étage, Donna hurla à l'oreille de Navin qu'elle allait aux toilettes. Lorsqu'il eut, d'un signe de tête, montré qu'il avait compris, elle le laissa en compagnie d'un couple de motards aspirants. La tête bourdonnante, elle

s'éloigna des enceintes vibrantes, se faufila devant un couple qui se bécotait dans l'escalier principal et monta à l'étage.

Il y avait là autant de monde qu'en bas. Des portes étaient fermées, derrière lesquelles s'échappaient des bruits qui la firent rougir et presser le pas. Devant les toilettes, les filles faisaient la queue.

Elle se glissa dans la seule pièce ouverte afin d'éviter ses anciennes camarades de classe. Pourvu qu'elle ne surprenne rien qui la mette mal à l'aise.

La chambre, heureusement, était vide. Une impression de paix envahit Donna et elle se demanda comment ce havre paisible avait échappé aux hordes de fêtards.

Soudain, la jeune fille sentit des picotements dans ses doigts et, l'espace d'un instant, elle crut détecter de la magie.

Elle se figea et tenta de faire taire son esprit tout en laissant ses sens se tendre au-delà de ce qu'on pourrait considérer comme... normal.

Quand on avait grandi entouré de magie, il était difficile de ne pas y être sensible. Pas étonnant que les membres de l'Ordre aient tant tenu à la former à leurs arts alchimiques anciens.

Donna ferma la porte derrière elle et chercha des signes. Rien ne semblait sortir de l'ordinaire, et elle se demanda si elle n'avait pas imaginé ce murmure de magie.

La chambre était plutôt masculine, décorée dans les tons cappuccino et chocolat, avec, pour créer un contraste, des rideaux et des lampes couleur rouille et ocre. La lumière était allumée, mais son intensité

réduite à une lueur chaude. Il y avait dans un coin une guitare qui prenait la poussière, telle la relique d'une adolescence emo, et dans l'autre coin, un bureau sur lequel était posé ce qui ressemblait à un ordinateur très cher. Les doubles portes sombres devaient cacher une penderie sans doute immense ; et il y avait même une salle de bains.

Donna sentit une brise fraîche lui caresser la nuque et frissonna, regrettant d'avoir retiré son manteau. En glissant un œil derrière l'un des lourds rideaux, elle vit une porte-fenêtre richement ornée. L'un des deux battants était légèrement entrouvert. Un examen plus poussé révéla un petit balcon et une échelle en fer qui permettait d'accéder au toit.

Pourquoi pas ?

Un peu d'air lui ferait du bien, même s'il s'agissait d'un air froid, quasi hivernal. Tirant ses gants autant que le leur permettait leur élasticité – couvrant presque ses coudes – Donna se glissa sur le balcon minuscule et empoigna les rampes en fer.

Guère rassurée, elle commença à grimper. Ses tennis pailletées grinçaient sur les barreaux et elle entendait, sous ses pieds, les voitures passer.

À mesure qu'elle approchait du toit et qu'elle prenait conscience de la hauteur à laquelle elle se trouvait, elle connut un instant de vertige. Ses gants glissaient sur le métal et elle se cramponnait, reconnaissante, pour une fois, à la magie qui avait augmenté la force de ses mains.

Et puis une tête apparut au bord du toit. Donna se retrouva alors à quelques centimètres du visage

saisissant d'un jeune homme, qui avait visiblement trouvé la même issue qu'elle. Ses cheveux blonds étincelaient dans la nuit claire.

— Je me demandais combien de temps il faudrait pour que quelqu'un vienne gâcher la tranquillité de cet endroit, dit-il d'une voix quelque peu lasse et monotone.

Donna aperçut entre ses doigts la cigarette roulée et au même moment, il lui parvint une bouffée de quelque chose de sucré et écœurant. Cela lui rappelait les fois où sa tante faisait brûler de la sauge pour nettoyer la maison.

— Bon, eh bien viens alors, si tu dois venir, ajouta-t-il.

Il plaça la cigarette au coin de sa bouche et tendit les deux mains.

Donna eut un instant de doute, regrettant soudain de n'être pas en bas avec Navin. Mais elle chassa cette idée. Certainement que s'asseoir avec ce mec ne pouvait pas être pire que de traîner avec Melanie et ses clones.

Elle se laissa tirer jusque sur le toit.